

MAUDIT QUE LE BONHEUR COÛTE CHER!

Pour poursuivre mes vacances à la campagne, j'ai lu Maudit que le bonheur coûte cher! de Francine Ruel, la suite de Et si c'était ça, le bonheur? que j'ai lu pendant la première partie de mon congé champêtre. Avant de repartir, je ne pouvais me résoudre à quitter la ville sans l'avoir sous la main. Acheter un livre c'est le geste le plus significatif que je peux faire pour prendre soin de moi. C'est un geste qui dit : « Oui, je pourrais le louer ou l'emprunter, mais je l'achète pour moi. Je me fais un cadeau ». C'est pour moi une vraie gâterie que de laisser couler mes yeux sur la douceur des mots des autres. Mots de velours qui me répètent : « Tu le mérites bien! » Ce geste en amène aussi un autre. Celui de m'asseoir et prendre le temps de... lire, justement. Je n'ai pas le choix, puisque je l'ai acheté! (Vous comprenez l'astuce!) Alors, je prends le temps de partir avec les mots d'un autre, ces mots qui me font voyager, qui me font glisser vers l'inconnu. J'aime lire, trop peut-être. Il m'est souvent arrivé de moi-même m'en empêcher. Parce que, quand je commence un roman, c'est bien difficile pour moi de le poser, de l'oublier ne serait-ce qu'un instant. Cela devient une obsession. Je veux lire, continuer l'histoire! C'est de la boulimie de lecture, j'en suis consciente. Mais maintenant, je me dis : « Au diable la performance, le travail et les « y faut », je lis! »

J'ai adoré Et si c'était ça, le bonheur! Et j'étais impatiente de lire la suite avec Maudit que le bonheur coûte cher! Ce qui m'a attirée dans la description du premier livre, c'est le fait qu'une femme seule s'achète une maison et qu'elle entreprenne, seule, des travaux de rénovation. Que les ouvriers à qui mieux mieux réclament à voir « Monsieur le propriétaire » alors qu'il y a juste « Madame la propriétaire! » « Ha! ma pauvre petite madame!! » Ayant moi-même acheté un duplex et ayant coordonné seule les rénovations, (tout en portant le chapeau d'entrepreneur), j'ai pu goûter à la sauce de « ma pauvre petite madame »...



Dès le début de Et si c'était ça, le bonheur?, je me suis reconnue dans les diverses situations que Francine Ruel dépeint avec humour. Cela a jeté un baume sur mes propres mésaventures de rénovations. Au-delà de ces similitudes, j'ai aimé aller à la rencontre de son groupe d'amis. J'ai pu prendre un grand plaisir à découvrir chaque personnalité et son lien profond qui les unit. Mais ce que j'ai surtout aimé, c'est le personnage principal du livre : la maison jaune. On assiste à sa transformation et à ses réticences aux changements. Parce que c'est comme ça parfois, les maisons n'en font qu'à leur tête, il n'est pas facile de les convaincre de changer. Elles sont comme nous, elles n'aiment pas toujours le mouvement des choses de la vie!

Tout comme son personnage d'Oliva, j'aime les maisons. Et surtout, j'aime toutes les maisons qui ressemblent à l'ancienne maison de ferme de ma grand-mère. Des maisons centenaires avec, caché dans leurs murs, des souvenirs et des secrets. Une présence silencieuse qui assiste aux discussions secrètes sur l'oreiller gardant pour elle seule ces histoires de vie. Les maisons

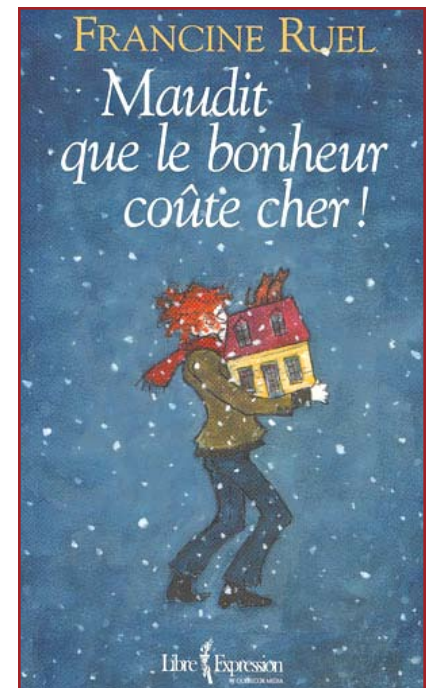
sont témoins de tout cela, ce qui pour moi, leur confère une sorte « d'âme ». Vieilles maisons qui ont été témoins de plusieurs générations de vie, de joies de peines, de mariages, de naissances et de morts. C'est ce que dépeint Francine Ruel dans le deuxième tome. Une maison amie qui vit tout cela avec nous et qui est là pour nous prendre dans ses « bras », pour nous accueillir dans ses murs pleins de réconfort. Les maisons nous portent...

Je dois vous avouer quelque chose. Parfois, je prends des rendez-vous avec des agents d'immeubles pour visiter des maisons, même si je sais pertinemment que je ne veux pas acheter. Des rendez-vous juste pour entrer dans une maison et pour en faire sa connaissance. Parfois, il m'est arrivé de voir de magnifiques maisons, mais de me sentir mal à l'intérieur. À d'autres moments, sur le palier de la porte, d'autres maisons me disaient carrément de ne pas entrer.

C'est à cause d'un rendez-vous pour « faire semblant » que nous avons acheté, moi et mon amoureux, une maison de campagne. On y allait comme ça, juste pour voir, juste pour « jouer à la maison » comme on dit. Mais cette maison-là m'a souri. Toute habillée de bleu, cette petite vieille née en 1885 m'a raconté sa vie pleine d'enfants. (Une famille au début du siècle l'a habitée avec ses 12 enfants.) Les années 1900 y sont tracées sur ses murs par ses belles petites planchettes, par ses planchers, qu'on ne fabrique plus, faits de larges planches de bois. Cette maison a passé une partie de ce siècle à voir les cultivateurs « trimer » dur pour faire pousser quelque chose sur leur terre. Elle a vu ces femmes, en plus de prendre soin des enfants, devoir nourrir les poules et s'occuper du jardin. La petite maison a aussi des bâtiments, un petit poulailler, et une belle grande grange qui savent aussi se souvenir... Cette « belle petite vieille » a été témoin du siècle dernier où tout a changé si vite. Et elle est toujours là. Oui, elle penche un peu par endroits, mais elle est là, sereine et pleine de son témoignage sur cette époque pas si lointaine. Époque, qui me

rappelle ma grand-mère partie trop vite. Quand je me berce dans ma vieille maison, je repense à ces soirées avec elle, ou dans notre amour silencieux, tout ce qu'on entendait était le craquement des chaises berçantes qui se répondaient. Le calme...

Oui, il va falloir la rénover, réparer ses vieux os, mais cela va être un plaisir de lui donner un autre élan de vie pour qu'elle soit encore à même d'être témoin de notre vie à nous, de notre histoire. Elle va regarder grandir mon fils, et un jour, c'est celle-là même qui sera témoin de l'arrivée d'autres amours dans notre famille. Une amoureuse des enfants qu'il va falloir surveiller dans l'escalier trop « à pique » des années 1900...



Si vous aimez les rénovations, les maisons et tout ce qu'elles vivent avec nous, vous aimerez, tout comme moi, les deux romans de Francine Ruel. Sa maison jaune nous invite à partir avec elle et à partager un cycle de sa vie.

Et si c'était ça, le bonheur? et Maudit que le bonheur coûte cher! de Francine Ruel, chez Libre Expression.